

**COLLOQUE  
RAISON ET  
MYSTÈRE CHRÉTIEN**

La vie de foi  
selon trois penseurs  
du XX<sup>e</sup> siècle:

- Gustave Thibon
- Gabriel Marcel
- Maurice Zundel



**Au secret du silence,  
une présence**

**Maurice Zundel**

Conférencière : Huguette Le Blanc

Sanctuaire du Saint-Sacrement  
Montréal, 25 et 26 février 2006



Colloque sous la direction des Fraternités monastiques de Jérusalem

Je ne suis pas une spécialiste de Maurice Zundel, je suis une amie, une lectrice devenue par choix une de ses paroissiennes. J'ai rencontré Maurice Zundel il y a quelques années, grâce à une amie missionnaire et à l'éditrice Anne Sigier de Québec.

La première page ouverte au hasard, me fit tomber sur cette phrase du poète anglais Keats, mort en 1821 : « Alors glissa parmi les feuilles, sans bruit, un petit bruit né du soupir même que le silence exhale ». Je me suis dit : Enfin ! Enfin quelqu'un qui s'aventure, qui brise le voile des apparences. J'étais conquise.

Et je me suis mise à lire les textes de Maurice Zundel. Je m'y suis sentie chez moi. Je reconnaissais les odeurs, les parfums, les différents éclairages qu'il utilisait pour rencontrer l'être humain et contempler ce monde. Je devinais sa façon d'approcher les gens, de les regarder, de les écouter. On ne s'éprend pas de la beauté sans adopter un certain rythme du corps et de la pensée ... comme si on voulait ralentir, freiner le temps pour mieux observer, pour mieux écouter, pour mieux entendre. On ne s'éprend pas de la beauté sans une foi audacieuse, sans un agenouillement du cœur, sans une espérance qui appelle le fleurissement de l'âme. Chez Maurice Zundel, le cœur est à genoux, car la beauté qu'il contemple sur le visage des hommes et des femmes est ouverture et transparence de Dieu. Il regarde l'Homme pour mieux voir Dieu. Il écoute l'Homme pour cueillir des mots inédits de Dieu. Il entend le cœur de l'Homme pour entendre la Miséricorde et la joie de Dieu.

Je me suis mise à lire les textes de Maurice Zundel et j'ai aimé. J'ai aimé son itinérance, sa longue quête du visage humain. Aucune étroitesse chez lui. Aucune stagnation sur un portrait particulier. Aucun encadrement possible. Sa contemplation est mouvement. L'Amour a multiple visages, multiples histoires, multiples chants de liberté.

© Fraternités monastiques de Jérusalem

Colloque raison et mystère chrétien – La vie de foi selon trois penseurs du XX<sup>e</sup> siècle  
[www.sdssm.org](http://www.sdssm.org)

Avec lui, on est surpris à chaque page, comme devant une symphonie qui s'écrit dans l'instant. Parfois, on atteint les accents graves, parfois la joie s'élançait et transparait, à travers la fragilité humaine, une Présence qui bouleverse tout, qui irradie jusqu'au plus intime. Parfois, on a l'impression d'une gestation qui prend fin et que, de ce jardin sacré qu'est le silence, va naître une parole de vie. Que de fois, j'ai eu l'impression que Maurice Zundel était un célébrant, non pas parce qu'il parle des sacrements de l'Église, de la liturgie, mais bien davantage parce qu'il se fait passeur sur la route des hommes.

Il écrira : « Il s'agit de communiquer une Présence qui ne fait pas de bruit, une Présence qui est au cœur du silence et que le silence seul peut transmettre ».

Je me suis mise à lire les textes de Maurice Zundel et j'ai aimé. J'ai aimé parce qu'entre les mots, il y a le silence, un immense silence. Je crois que c'est ce silence qui m'a séduite. J'aime le silence. J'aime le silence parce que j'aime la parole. J'aime la parole qui naît du silence. Dieu est silence parce qu'Il est parole. Dieu est parole parce qu'Il est silence.

Permettez que je vous lise un passage des écrits de Maurice Zundel : « La rue Monsieur ? Mais c'était la révélation du Silence. La chapelle était quelconque ». (Dans le Silence de Dieu, pages 31, 32).

J'aime ce silence vivant ... ce silence qui est une Présence.

En fait, ma joie, pendant de nombreuses années, a été de parcourir le monde afin de contempler le visage des hommes et des femmes de cette planète. Comme je ne parlais pas la langue ou les dialectes utilisés dans la plupart des pays visités, j'ai emprunté le silence pour rencontrer l'autre. Et le silence m'a guidée ...

Il m'a appris cette manière unique qu'ont les humains d'habiter un espace donné. Il m'a appris à traverser le voile des apparences et à reconnaître dans tant et tant de vies, l'Amour qui se fait transparence. Il m'a montré les gestes de tendresse qui, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, se multiplient à l'infini. Il m'a montré les gestes du partage, de la compassion et de la paix ... Tant de mains ouvertes et tendues vers l'autre. Tant de gestes qui, sans un mot, écrivent notre rêve commun d'habiter en harmonie ce jardin qu'est la Terre. Il m'a appris la lente montée de la joie, des rires et des larmes. Il m'a appris la légèreté et la lourdeur de certains agenouillements. Il m'a appris le frissonnement des corps et des âmes. Il m'a montré le chemin de l'Amour ... l'espace sacré où se tient Dieu.

Tant de fois, j'ai entendu, en me tenant au milieu des humains d'ici et d'ailleurs, une musique et un chant inaudibles à l'oreille. J'ai entendu plus de vérité sur l'Homme et sur Dieu dans le silence que dans les discours.

Tant de fois, le silence m'a fait contempler cette autre aurore qu'est l'humanité qui se lève. Des vies, des millions de vies, des millions de secrets qui marchent dans toutes les directions pour se rendre au travail. Des millions de vies qui ne s'habitent, qui ne laissent éclore leur rayonnement que le temps de cette marche silencieuse. Qui ne sont des hommes et des femmes que le temps de ce silence matinal, avant que le travail ne les rejoigne et qu'un certain esclavage ne les empoigne. **Zundel parlera d'un Dieu victime et plein de compassion pour l'Homme qui ne sait pas devenir lui-même.**

Tant de fois, j'ai entendu...

La prière silencieuse de ces célébrants du matin.

La prière silencieuse de ces femmes et de ces enfants du Sud qui, dès le réveil, s'empressent d'aller chercher l'eau de la survie.

La prière silencieuse de ces ouvriers et ouvrières qui marchent vers les usines, les quais, les bureaux, les hôpitaux ... ce chassé-croisé planétaire d'échanges et de dons.

La prière silencieuse des peuples de la faim, de la mendicité, de l'exil et de la peur.

La prière silencieuse des malades, des emmurés de toutes sortes dans leur esprit et dans leur corps.

La prière silencieuse des Disciples d'Emmaüs qui, dit Zundel, « ont vu Jésus au dehors comme ils le voyaient au-dedans d'eux-mêmes ».

La Vérité se dit par le silence. C'est pourquoi Zundel nous invite à prêter l'oreille pour entendre ce qui ne s'entend pas. Il nous invite à nous effacer ...

*C'est terrible de dire ça... Je le répète... La Vérité se dit par le silence. On parle trop. C'est pourquoi Zundel nous invite à prêter l'oreille pour entendre ce qui ne s'entend pas. Le plus grand savoir n'a pas été dit. Il nous invite à nous effacer...*

Tant de fois, j'ai entendu des prières bien avant que les lèvres ne remuent. Chaque fois, c'était la prière de la création du monde. C'était le sixième jour et Dieu disait que cela était bon, que cela était beau. C'était le silence de la Lumière qui s'offrait et que les humains respiraient. C'était la marche de Dieu au milieu des hommes ... et cela, seul le silence pouvait le révéler. Il fallait la discrétion du silence, le territoire sacré du silence pour que la célébration commence...

Les hommes et les femmes sont plus beaux que ce que l'on perçoit ... plus grands que ce que l'on dit d'eux. Ils sont les héritiers du Royaume des cieux ... Ils sont jugés dignes de boire à la Source vive de l'Amour. Il n'y a pas parmi eux des grands et des petits ... Il n'y a que des bien-aimé(e)s ... il n'y a que des sauvés.

Zundel dira (*j'aime cette phrase. Alors là, vous êtes vraiment là*) : « Il faut apprendre à baisser les yeux devant les âmes afin que les hommes et les femmes comprennent qu'il y a en eux une valeur tellement grande et tellement belle ».

*Baisser les yeux devant les hommes...*

Dans un de ses écrits, on peut lire qu'il aimait Einstein et Jean Rostand parce que ces derniers avaient une façon quasi mystique de parler de leur émerveillement. Il les aimait parce qu'ils s'oubliaient pour atteindre l'absolu. Mais Zundel (*même s'il aimait Einstein et Jean Rostand, il aimait de la même manière et avec la même intensité*) aussi cette mère de famille qui avait cinq enfants à nourrir et qui s'épuisait à aimer.

Lorsqu'il va analyser les composantes du mystère de la personne humaine, il va s'arrêter sur quatre aspects: *la dignité, l'intériorité, la liberté et la pauvreté.*

**La dignité**, *dira-t-il*, est une vocation. L'Homme découvre la valeur infinie de ce qu'il est au fond de lui. *Et nous ne pouvons découvrir cette valeur infinie que si nous sommes le cœur agenouillé dans le silence qui l'entou.* Il cite comme exemple une mère donnant la vie, *découvre la valeur infinie au fond de lui : le don.*

*Le deuxième aspect, l'intériorité.* L'intériorité permet à l'Homme de devenir source et origine de ses actes et pensées. « Avoir, dit Zundel, un grand désir de noblesse. Et la noblesse, c'est le silence avec soi-même, car il est le témoignage constant qu'on est conscient de la présence de l'autre. »

*Troisième aspect, la liberté.* *Je ne donne que quelques traits comme vous pouvez le constater.* « La liberté est une vocation, une conquête, dans le silence de soi qui accueille tout et ne limite rien. Liberté de soi pour être à tout. » *Il y a du Saint Paul derrière ça !*

La pauvreté. La pauvreté qui dit que l'Homme est limité ... *et en même temps assoiffé d'infini.* Pauvre, il part à la rencontre de cet infini par la désappropriation de soi, le don de soi et l'accueil de l'autre. « L'infini, dira Zundel, est Quelqu'un. »

Il dira possible de faire en soi un « vide sacré, seul capable d'accueillir une intimité pure ». Il y a devant nous une sorte de montagne, de Thabor, qui est la présence de Dieu. Pour la reconnaître, pour l'atteindre, il faut devenir SILENCE. Quand nos paroles taisent jusqu'à leur écho, nous sommes chez Dieu.

*J'entre à nouveau en dialogue avec Zundel. Et vous*

Un jour que je me retrouvais dans une case avec une lépreuse au Nord-Togo, un petit pays de l'Afrique de l'Ouest, j'ai fait l'expérience de ce silence sacré. Il s'agissait d'une jeune femme, d'à peine trente ans ... mais le corps marqué par cette terrible maladie qu'est la lèpre. Le corps prématurément vieilli ... revêtu d'un pagne si usé qu'on avait l'impression qu'il ne restait que les coutures ... Je regardais son visage, ses mains sans doigts, son regard ... si intense, si brûlé de l'intérieur. S'il y avait eu un *seul* mot ce jour-là, cette rencontre serait restée banale. Mais il n'y a eu que le silence dans cette petite case de terre battue. Que le silence et les gestes de la femme assise en face de moi. Là, je l'ai vue soulever unealebasse remplie de liquide (que je croyais de la bière de banane) comme elle avait vu les prêtres le faire à l'Eucharistie ... et dans un geste sublime d'offrande, elle l'a élevée très haut ... *au-dessus de sa tête.* Elle m'a regardée ... elle a bu et m'a donné à boire.

Un simple geste ... un pur silence et la beauté la revêtait entièrement. La maladie qui atteignait son corps s'effaçait devant la beauté qui émanait du centre d'elle-même. J'ai rarement vu un tel rayonnement ... une telle avancée de la Joie.

C'est pourquoi, je me suis arrêtée à ces mots de *Maurice Zundel* : « Il nous faut tourner notre regard vers l'intérieur où Dieu se tient. Dans ce silence unique, premier, où naît toute

parole. Là est la naissance de l'Amour, le jaillissement de l'Amour. »

Il dit encore : « À cet homme d'aujourd'hui ... la croix du Christ apparaît justement comme la révélation et la réalisation de sa propre grandeur, cette grandeur semblable à celle de Dieu, issue de celle de Dieu, toute pleine de celle de Dieu, qui est une grandeur de générosité et d'amour. (...)

Et comment notre amour s'élargirait-il, sinon en découvrant en chaque homme, dans le plus simple et le plus désarmé, en découvrant dans chacun toute l'étendue du Royaume de Dieu. »

*On ne met pas les auréoles aux bonnes places. Parfois oui, mais si on clone quelque chose, on pourrait cloner des auréoles.*

« Oui, (toujours Maurice Zundel) il est essentiel que nous prenions conscience de notre grandeur, que nous prenions conscience de l'immensité du don de Dieu qui a fait de nous ses filles et ses fils égaux, pour créer avec lui un univers de lumière, de joie et de beauté. La croix de notre Seigneur, qui est le fruit de cette passion de Dieu pour l'humanité, de cet immense amour qui est notre berceau, nous révèle d'une manière incomparable notre vocation de fils et de filles, puisqu'elle nous appelle à ce mariage spirituel où tous les grands mystiques ont vu le terme de notre identification avec Dieu.

Et c'est cela que nous voulons retenir en regardant la croix : cet appel à la grandeur, cet appel à l'union, cet appel à l'identification, en nous souvenant que Dieu est plus mère que toutes les mères, qu'il y a au cœur de Dieu une passion étonnante et merveilleuse et que la passion de Dieu, c'est justement la grandeur de l'homme. » (Dans Le silence de Dieu, page 141).

Zundel va pousser encore plus loin sa réflexion sur la grandeur de l'Homme. Il va la conduire jusqu'au silence du lavement des pieds. « Devant qui Jésus tombe-t-il à genoux ? » demande Zundel. Et de répondre aussitôt : « Devant ce Royaume de Dieu que nous avons à devenir. Le Royaume de Dieu, c'est la Royauté d'Amour de Dieu au plus intime de nous. Et cette Royauté, Dieu ne peut pas l'accomplir tout seul. Autrement, Jésus ne serait pas à genoux devant ses disciples. Pour que cette Royauté existe réellement, il faut notre consentement (...) C'est cela le vrai visage de Dieu. La grandeur, ce n'est pas de dominer ... La Royauté de Dieu, c'est justement de nous toucher par sa liberté pour susciter la nôtre ». (Idem, page 147).

*Et quelques phrases plus loin, toujours dans Le Silence de Dieu, il ajoutait : « C'est cela notre Dieu, non pas une limite, non pas une menace, non pas un interdit, non pas une vengeance, mais l'Amour agenouillé qui attend éternellement le consentement de notre amour sans lequel le Royaume de Dieu ne peut se continuer et s'établir, exactement tout le contraire de ce que l'on imagine. On imagine les croyants comme de pauvres types qui ont peur, qui s'en remettent à une puissance indiscutable pour boucher les trous de leur impuissance. Oui, c'est cela Dieu : le Bouche-trou de tout de que l'on ne sait pas et de tout ce que l'on ne peut pas. Alors cela fait un Dieu rabougri, un Dieu et un homme méprisable. Mais non justement, l'Évangile, la Bonne Nouvelle nous ouvre cet horizon prodigieux, celui-là même que secrètement notre cœur attendait. L'Évangile nous fait connaître,*

*l'Évangile nous révèle le cœur de notre Dieu et nous introduit dans son amitié car désormais, il n'y a plus de serviteur, il n'y a plus que des amis. C'est une révélation sans précédent. »*

Un jour que j'étais au Sahara, j'ai demandé à un vieux berger, qui surveillait le va-et-vient de ses moutons sur les dunes, à quoi il pensait toute la journée à errer sous le soleil. Sans hésiter, il m'a répondu : « Je regarde la Lumière et la Lumière me regarde. » De la lumière silencieuse, jaillissait pour lui une Présence ... et cette présence suscitait une liberté qui lui donnait en partage bien plus que les dunes ne pouvaient le faire.

\*\*\*

Zundel, on l'a dit, est d'abord un mystique, un poète, un pasteur. Il médite les choses de la vie et de l'esprit. Sa pensée se tient au bord du puits de la Samaritaine. Elle s'y tient assoiffée. Elle demande à l'être humain : « Donne-moi à boire ». Puise dans ton silence et fait remonter à la surface la vérité de ce que tu es. Zundel offre la Lumière du Christ à nos obscurités.

*J'entre à nouveau en dialogue :*

Je ne peux m'empêcher de penser à cette rencontre tenue un jour avec des prostitué(e)s. Nous visionnions un film tourné par l'Office National du Film sur la prostitution. À la fin de la rencontre, j'ai demandé que l'on reste quelques minutes dans l'obscurité ... tout simplement en attente ... pour respirer la peine, la blessure, l'humiliation ... et pour chercher au plus profond de soi, les gestes de Symon de Cyrène.

Ce temps d'obscurité et de silence respecté, j'ai pris un carton d'allumettes et je les ai grillées une à une devant les personnes présentes. À la dernière allumette, je me suis retrouvée devant une jeune femme au visage très pâle et d'une grande beauté. Elle avait les yeux si bleus, si purs, que je me suis agenouillée en lui disant : « Vous ressemblez à une hostie vivante ». Elle m'a regardée, a regardé l'allumette qui commençait à me brûler les doigts, puis elle a dit : « C'est difficile de retenir la lumière ». J'ai toujours pensé que Maurice Zundel se serait agenouillé plus longtemps. Peut-être l'aurait-il bénie... *Peut-être aurait-il demandé d'être béni*, ce que je n'ai pas fait.

Je raconte ces faits pour m'ajuster d'une certaine façon avec la pensée de Maurice Zundel, qui est un aller-retour entre le quotidien et la Révélation. Zundel élargit sa pensée afin qu'elle entre plus largement en dialogue. Et pourquoi le fait-il ? Parce qu'il souffre pour les hommes et les femmes malmenés, opprimés, muselés jusque dans leurs croyances. Zundel se lève pour prendre la part de Dieu, *la part* de la lumière, *la part* de la vie, *la part* de la joie ... la part de l'Homme.

Le Dieu dont il fait l'expérience est le Dieu humble et pauvre de l'Évangile, le Dieu pauvre et fragile que François d'Assise a rencontré avec une telle intensité, dans une telle intimité que son corps est devenu le nouveau « suaire » du Crucifié. Chez lui, l'Amour divin a laissé ses empreintes sur l'amour humain. Et parce que cela est arrivé, parce que cela est toujours possible, Zundel sait l'illimité du désir humain et il sait bien davantage que l'infinie Tendresse continue de libérer la beauté au cœur de ses enfants qu'il a créés et qu'il

retient, pour un temps encore, en cette vie terrestre.

En parlant de la conversion de François d'Assise, Zundel aura ces mots : « Il rencontre enfin la divine Pauvreté sous les traits du Christ en croix et il comprend que la seule grandeur est d'aimer, d'aimer comme dira un de ses disciples, l'Amour qui n'est pas aimé ». Zundel semble fasciné par l'exemple de François. Et ce qui le fascine, c'est qu'il est allé « au bout du don de lui-même afin d'atteindre une parfaite liberté ».

*J'ai le temps. Quelques petits extraits seulement. « Car chez François d'Assise, c'est le stigmatisé, c'est l'homme qui est une croix vivante. C'est l'homme qui est une croix vivante qui chantera le Cantique du Soleil. » C'est le Crucifié qui chante la lumière de Pâques. Je reprends textuellement : « Car chez François d'Assise, c'est le stigmatisé, c'est l'homme qui est une croix vivante qui chantera le Cantique du Soleil et qui voudra l'entendre chanter au moment de sa mort. Ah ! La Terre n'est plus maudite ! La Terre est sainte, la Terre est belle, la Terre est glorifiée, la Terre est devenue le Ciel parce que justement la transfiguration maintenant est complète. L'identification est totale. Il n'y a plus rien qui s'oppose au rayonnement de la Présence divine. Et dans un caillou, François saisit, perçoit les battements du Cœur de Dieu. Il perçoit sa pensée et sa tendresse hors desquelles rien ne peut exister. »*

*On pourrait au moins rajouter trois ou quatre retraites entre ça ... Hier on suggérait des colloques et comme je donne beaucoup de retraites, je suggère des retraites. On va plus loin ...*

Car pour Zundel, la personne ne se réalise pleinement que dans le don. Prenant appui sur tout ce qu'elle a reçu, elle s'ouvre à l'offrande ; elle fait de sa vie un don d'amour... *un don* à l'Amour vivant à jamais. C'est la trajectoire prise par Maximilien Kolbe dans le camp d'Auschwitz et qui fait grande impression sur le cœur de Zundel.

On dirait qu'il entend la prière silencieuse du père Kolbe, (*c'est de là le secret du silence, mon frère...*) qu'il entend le chant de son âme, ivre de liberté malgré l'enfermement. On dirait qu'il sait le dialogue secret qui s'est installé entre lui et Dieu, ce dialogue qui se nourrit de l'invisible Présence. On dirait que Zundel participe à ce don de lui-même que Maximilien Kolbe s'apprête à faire afin de boire à l'infinie Liberté. On dirait que Zundel goûte la joie de celui qui vient d'atteindre la Source de la liberté. *La croix...*

« Ma vie nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne ». Cet absolu du don, Zundel le trouvera en Jésus. « La croix, signe de l'abandon de Dieu entre les mains des humains, c'est le jugement d'une mère qui meurt par amour pour ses enfants dans le temps même où ils refusent son amour ». (La fragilité de Dieu, selon M. Zundel, p. 64)

*Je le redis parce que c'est dans La fragilité de Dieu, page 64. Il fait un parallèle, n'est-ce pas : « Ma vie nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne ». Cet absolu (il va donner l'exemple) la croix, signe de l'abandon de Dieu entre les mains des humains, c'est le jugement d'une mère qui meurt par amour pour ses enfants dans le temps même où ses enfants refusent son amour.*

Si la pensée de Maurice Zundel se répand plus largement *en ce moment*, c'est peut-être

parce que nous avons besoin d'une réflexion plus profonde sur l'Homme, sur la liberté, sur la joie ... sur l'Amour. Peut-être avons-nous abusé de la parole ... Peut-être nous sommes-nous éloignés du silence ... Peut-être que, à travers tous nos jeux de pouvoir, nous avons oublié que nous avons été pétris dans l'humilité et la pauvreté de Dieu ... Peut-être que nous sommes prêt(e)s à franchir le seuil du Silence et de la contemplation ...

Je conclus avec les paroles de Zundel :

« Notre vocation ? C'est d'être le sacrement collectif d'une Présence qui est la liberté dans sa source, un sacrement de silence où toute l'humanité contemporaine subira l'attraction de cette Présence qu'il est inutile de nommer si l'on n'en vit pas, car on ne fait que l'abîmer, la défigurer, la limiter et la rendre odieuse. Il nous faut vivre de cette liberté, vivre de cette Présence qui est universelle et en chacun de nous, la vie de tout l'univers. Car si nous sommes axés sur le Dieu vivant, nous sommes au cœur des autres. C'est la seule manière d'atteindre les autres, d'atteindre leur intimité sans la violer, c'est aller, justement, nous-mêmes, jusqu'à la racine de notre être, c'est la même racine que les autres plongent dans le cœur de Dieu.

Nous pouvons agir les yeux baissés, à condition que nous écoutions cet appel, que nous soyons atteints et fascinés par cet Amoureux, un Dieu qui est totalement engagé dans notre vie, (...) un Dieu qui ne peut pas s'exprimer dans cette création, si nous ne sommes pas translucides à sa présence. »

\* \* \*

*Lorsque nous avons assisté les uns et les autres aux funérailles de Jean-Paul II, il y a eu un silence presque total sur la Place Saint-Pierre à Rome. C'était le silence planétaire, ininterrompu, du dialogue amoureux entre les hommes et Dieu. Et c'était beau ... C'était le sixième jour ... C'était immense ... C'était fragile : il y avait le Souffle de l'Esprit. C'était l'Eucharistie sur l'Autel de ce monde. C'était l'Eucharistie devenue vie.*

*Je n'oserai jamais dire : Amen. J'ai terminé.*

Huguette Le Blanc

### **Période de questions :**

1. Merci beaucoup ! Ce n'est pas une question, ce sera un commentaire. Je suis venu ce matin écouter une conférence avec mon papier, mon crayon, prêt à être très actif et vous m'avez obligé à faire silence ... Merci.
2. Marshall Mc Luhan signale : « The medium is the message. » Je crois que nous avons rencontré ce matin le message. Merci.
3. Pour avoir lu souvent de vos textes, moi je peux témoigner qu'il est bon de voir un visage. Merci.
4. J'étais très frappé par le partage que vous avez fait de certaines expériences en Afrique

et je me suis demandé à quel point le silence ou ce charisme de Maurice Zundel peut alimenter le dialogue entre les grandes traditions religieuses. Que ça ne peut pas permettre, si je peux dire, la base, le fondement d'une rencontre avec « l'autre », l'autre dans toute sa richesse, dans toute sa pauvreté enracinées dans sa culture et ses blessures et les trésors de son héritage religieux. C'est une question ; je vous inviterais de peut-être nous aider à mieux saisir comment le silence devant l'autre peut apporter une guérison dans le dialogue entre les grandes religions. Merci.

*Dans son encyclique missionnaire Redemptoris missio, le pape Jean-Paul II conclut cette encyclique là en disant que les missionnaires ce sont des contemplatifs en action. Votre question, elle soulève la dimension contemplative de nos vies qui est je crois, la dimension la plus naturelle. Quand on vient sur cette planète, on ne parle pas tout de suite : on ne fait qu'écouter et regarder. Et c'est très bien ainsi. On regarde lentement et sur tous les angles.*

*Je suis moi-même mère de famille. Je vais arriver à votre question, je prends toujours des détours. J'ai redécouvert les petits cailloux, les grains de sable, les petites fleurs qui poussent, mauve, blanche, entre les cailloux puis lorsqu'on se croit grand, on ne voit plus. Je redécouvre tout ça dans les mains de mes enfants.*

*Quand un enfant voit une personne âgée, ridée, malade, il ne voit ni l'âge, ni les rides, ni la maladie, ni le handicap. L'enfant voit la beauté d'une rencontre qui s'offre à lui. Les intellectuels mettent des concepts sur tout ça. L'enfant vit cela. Ça m'a toujours impressionné parce que moi je suis gaspésienne (autre détour), de voir les grandes personnes et les enfants venir à la mer. L'enfant vient à la mer et il veut entrer dans l'eau. Les grandes personnes se questionnent : Est-ce qu'elle est froide ? Est-ce que c'est chaud ? Est-ce qu'il y aura des poissons ? Est-ce qu'il y a ci ... Alors on est plein de précautions et on a tellement de balises et de blocages que c'est très rare qu'on entre spontanément dans la mer.*

*Et c'est la même approche, il me semble, pour aller à la rencontre des autres, de soi-même. Il y a une certaine simplicité du regard qui a comme pré-requis que la beauté s'offre en permanence. Que nous sommes toujours en temps de création, de soi, de l'autre et du monde.*

*Donc en temps de création, c'est le lever du jour sans cesse et si vous regardez les gens qui disent qu'ils ne sont pas « pratiquants », peu importe les religions, ils veulent contempler le lever du jour, le coucher du soleil et la beauté de ce monde. Mais comment se fait-il qu'on n'a pas appris à contempler l'autre comme le plus beau paysage qui nous soit donné ? Et c'est pour ça que je parlais du lever de soleil de l'humanité.*

*J'ai eu le privilège, c'est vrai, de faire le tour de la planète, de prier avec les bouddhistes, avec les hindous, avec les shintoïstes et de vivre dans des quartiers musulmans et avec des chrétiens évidemment. À chaque fois, qui, où est la prière ? Où commence et finit la prière ? Où commence et se termine le mystère de l'autre ? Où sont les remparts de cette cité intouchable, inviolable qu'est le lieu de Dieu, le territoire de Dieu ?*

*Alors dans la rencontre, que ce soit la rencontre œcuménique, ou la rencontre ... je ne veux pas préciser trop ... mais c'est plus la rencontre, le regard posé sur les êtres humains.*

*Le savoir est une chose : où est-ce qu'ils vivent, dans quelles conditions, le scandale de la pauvreté, de l'injustice de cette planète, mais bien d'avantage que ça, ce que cherche l'être humain partout, où qu'il soit et qu'il nous fait une place dans sa prière, dans sa vie, dans son foyer, dans sa famille, c'est : « Quel est le respect que vous avez du mystère qui m'habite. Je suis plus grand que ce mineur. Je suis plus grand que cette femme qui est en train de travailler dans la voierie dans les pays de l'Est, en Tchécoslovaquie ou ailleurs. Je suis plus que cet enfant dans un camp de réfugiés, que cette personne qui tend la main parce qu'elle a besoin de mendier » (ce qui devrait être un scandale déjà !). Qui est cette personne là ? Nos chemins de foi nous disent : cette personne est habitée par le Tout-Autre. Elle est habitée par la Présence qui vient, qui s'offre.*

*Comment est-ce que je dois m'agenouiller le cœur pour aller à la rencontre sans blesser, sans me tromper, sans tromper cette personne-là. Jusqu'où faut-il descendre ? Jusqu'où faut-il être des célébrants qui reçoivent la patène de la vie des autres avec un aussi grand respect que se soulève la patène du Corps du Christ ?*

*Je crois que là c'est exactement ce que je pense.*

5. Moi j'aimerais donner un témoignage. J'arrive d'une semaine de silence, et franchement, aujourd'hui, c'est un beau couronnement. Amen.

6. Oui, madame, je suis infiniment émerveillé par votre conférence, par votre communication remarquable sur Zundel. C'est vraiment du Zundel. Maurice Zundel, sait parler avec le cœur pour être proche des hommes. Zundel ce n'est pas de la théorie, c'est la vie, c'est le quotidien. Ce qui a été fort remarquable, ça je suis assez honnête de le reconnaître, c'est que dans votre exposé transparait clairement cette pensée de Zundel qui est un aller-retour comme vous l'avez dit vous-même entre la Passion de Dieu et la fragilité de l'homme. Et si Zundel est d'une certaine actualité aujourd'hui, ce qui est vrai, vous l'avez dit aussi, c'est que l'on a tendance d'oublier l'homme. L'homme n'existe pas effectivement dans notre société. Nous sommes là, nous vivons, mais il n'y a pas l'homme, y'a pas d'hommes, on ne vit pas, on ne vit plus, l'homme n'existe pas. Nous sommes exactement comme le disait Zundel, comme des colis déposés, des colis étiquetés déposés sur le quai d'une gare. Nous sommes des numéros. Il faut redécouvrir, restituer l'homme au cœur de la société : une certaine attention à l'autre.

Ce qui est vrai aussi, c'est que le silence peut nous permettre de rejoindre l'homme. Oui, peut-être j'aurais bien voulu vous demander d'ajouter un petit commentaire sur le silence comme expression de la joie. Il y a la joie aussi qui est l'autre face de la fragilité. Je vous remercie.

*C'est une trop belle et profonde question ... Je crois que nos sociétés sont tristes en général ... Je ne sais pas si nous savourons suffisamment la joie. Je ne sais même pas où est-ce que nous cherchons la joie. La plénitude de la joie, pour moi, dans l'Évangile c'est la Croix. L'apothéose totale de la joie, c'est la Croix ! Tout le reste va suivre cet éclatement. C'est boire ... la totalité de la joie, c'est-à-dire la totalité du don de l'Amour. Atteindre le paroxysme : au-delà, le corps ne peut plus soutenir.*

*Alors si nous soupçonnions que le don total, quotidien, dans la célébration de l'instant est*

*l'espace de la joie, qui que nous soyons, où que nous soyons, nous comprendrions que Jésus nous a promis trois choses: « Je suis venu pour que vous ayez la vie en abondance, que vous ayez la joie parfaite et pour que l'Amour dont le Père m'a aimé soit en vous. Ces trois éléments là se rejoignent, sont condensés dans le silence de Dieu. La Vie totale, la plénitude de la Vie, Se fait offrande.*

*Le don de l'amour, c'est une telle joie de féconder l'humanité d'hier, d'aujourd'hui et de demain, de le féconder dans la joie du don dans cet amour auquel ils auront à s'identifier, à devenir transparent et à faire eux-mêmes l'espace de cette joie parfaite comme témoignage d'unité. Le témoignage d'unité, c'est pas les larmes ! « Père, qu'ils soient un ! » Que la joie soit le septième jour. Non ?*

*Ça devrait être, il me semble, cette quête, et cette quête ne peut pas s'apprendre, elle ne peut que se recevoir dans le silence. Il y a beaucoup de mamans, et là je vais prendre un exemple très féminin, (on a tellement d'exemples masculins dans les églises que de temps en temps on peut en prendre un féminin, n'est-ce pas ?) : quand une femme porte un enfant, elle parle beaucoup de cet enfant qui va venir. Elle a plein de rêves, elle et son mari, mais maintenant je parle de la mère. Mais lorsque l'enfant vient, il y a une minute, deux, trois, quatre où elle ne sait pas si elle ne va pas mourir, où sa propre vie, pendant quelques minutes, elle ne sait plus si sa vie, si son corps va supporter le don. Alors les hommes là, écoutez ! et puis, elle va accepter. Qu'elle accepte ou n'accepte pas, l'enfant va naître, mais vous comprenez bien que la relation ne sera pas la même.*

*Alors il y a un terrible silence qui entre dans son corps. Pas un mot ... elle ne peut pas ! Elle ne gémit plus... elle ne se lamente plus ... elle est dans l'instant de vérité de la vie, du don, de l'amour qui se condense dans la joie. Et cela ne peut se recevoir que lorsque le silence nous conduit à reconnaître le sens profond de notre vie qui est le lieu où le Seigneur continue de Se dire, de transparaître, de s'offrir, de célébrer et de féconder ce monde dans la joie.*

*Et là je dis Amen.*

**N.B. Le texte en italique a été ajouté par l'auteur au moment de la conférence.**